

Séquence

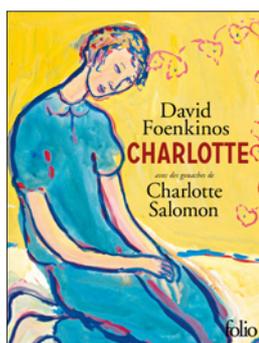
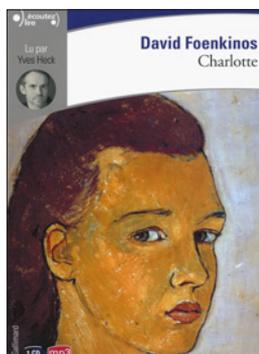
Classes de seconde et de première

Charlotte David Foenkinos

folio

Cercle Gallimard
de l'enseignement
cercle-enseignement.com

*Voir au dos

David Foenkinos
CharlotteÉdition de référence :
Folio n° 6135Édition illustrée,
collection « Folio ».**À paraître
en novembre 2016.**Lu par Yves Heck,
dans la collection « Écoutez lire ».
Écoute en classe autorisée.Séquence réalisée par
Kim-Lan Delahaye,
professeure de lettres modernes
dans les Hauts-de-Seine.

Charlotte

de David Foenkinos

SOMMAIRE

Séance 1 › La première Charlotte	p. 3
Séance 2 › La naissance d'une artiste	p. 4
Séance 3 › Le rendez-vous	p. 5
Séance 4 › L'arrestation	p. 6
Séance 5 › Une œuvre en miroir	p. 7
Séance 6 › D'un texte à l'autre	p. 8
Séance 7 › Du texte à l'image	p. 9
Séance 8 › Évaluation	p. 10

Parcours pédagogique

Charlotte est un roman qui offre la construction minutieuse d'un portrait et d'un destin, ceux de Charlotte Salomon. Le lecteur découvre la vie de l'héroïne éponyme, une artiste peintre assassinée par les nazis. Nous assistons à la naissance de sa vocation tout en partageant les drames familiaux qui émaillent son existence. C'est également un récit ancré dans l'Histoire qui nous est donné à lire. La montée en puissance du nazisme détruit les derniers repères de Charlotte qui finit par se réfugier en France où elle accomplit une importante œuvre autobiographique marquée par la menace qui pèse sur elle. Pour écrire son livre qui a parfois la forme d'une enquête, David Foenkinos est parti à la recherche de Charlotte. Il a suivi les pas de son héroïne en Allemagne et en France. L'auteur révèle dans son récit le lien très fort qui l'unit à son personnage et a donné naissance à ce roman.

En classe de seconde, l'étude de ce récit dans le cadre de l'enseignement d'exploration « Littérature et société » offre la possibilité aux élèves de comprendre le regard que l'écrivain peut porter sur le monde. À travers le destin de Charlotte, l'auteur invite le lecteur à un devoir de mémoire. Sa quête met en lumière l'existence de l'artiste, mais suscite également une réflexion sur les événements historiques qui ont façonné le destin de la jeune peintre.

En classe de première, la séquence sur *Charlotte* permet le croisement pertinent de deux objets d'étude : le personnage de roman du ^{xvii}e siècle à nos jours et la question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du ^{xvi}e siècle à nos jours. Les activités proposées analysent la construction du personnage romanesque de Charlotte, inspiré de l'artiste Charlotte Salomon, tout en s'intéressant à la réflexion sur l'Homme mise en place au fil du récit. Cette séquence contient quatre lectures analytiques ainsi que des groupements de textes et des études d'images pouvant composer le descriptif des lectures et activités.



La première Charlotte

Objectifs

- › Étudier les fonctions d'un incipit
- › Appréhender le personnage de Charlotte



---> *Support de travail* : chapitre 1 en entier, p. 13 à 15.

I. Pour guider votre analyse

A. L'héritage de Charlotte

- 1) Pourquoi peut-on dire que deux personnages prénommés « Charlotte » sont présents dans cet incipit ?
- 2) Comment les sentiments de Franziska sont-ils exprimés dans ce chapitre ?
- 3) Pourquoi l'héroïne de ce récit semble-t-elle enfermée dans un héritage familial morbide ?

B. Une tragédie familiale

- 1) Comment les grands-parents de Charlotte sont-ils décrits ?

- 2) Quel mal frappe peu à peu la première Charlotte ?
- 3) Observez la description du suicide. En quoi apparaît-il comme l'accomplissement du destin de Charlotte ?

C. Un incipit original

- 1) Pourquoi peut-on dire que la narration revêt une forme originale ? À quel genre littéraire nous ramène-t-elle ?
- 2) De quelle manière le narrateur s'implique-t-il dans le récit ? Relevez deux exemples précis.
- 3) En quoi cet incipit éclaire-t-il le lecteur sur le destin de l'héroïne éponyme ?

II. Pour faire le point

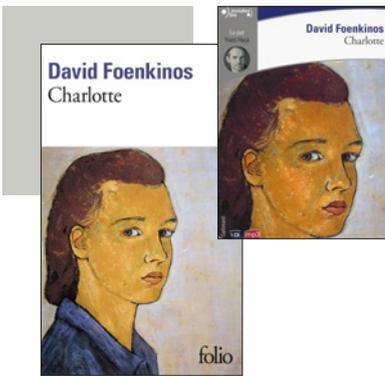
L'incipit est un moment-clé d'un roman. Premières pages que le lecteur va parcourir, l'incipit doit créer une atmosphère, annoncer le ton du récit, tout en éveillant la curiosité. Dans cette œuvre de David Foerkinos, nous découvrons la lignée des Charlotte et le drame qui semble inhérent à cette famille. Le narrateur revient

sur le suicide de la première Charlotte, qui plonge définitivement ses proches dans le chagrin et l'incompréhension. La narration, fluide et épurée, nous invite à suivre le fil de cette tragédie familiale afin de nous mener jusqu'à l'accomplissement du destin de la deuxième Charlotte.

III. De l'écrit à l'oral

- 1) En quoi cet incipit rappelle-t-il les tragédies antiques ?
- 2) Le narrateur revient sur le passé de la famille de Charlotte. Comment nomme-t-on ce processus narratif ?
- 3) Qu'attend-on d'un incipit traditionnel ?
- 4) Pouvez-vous comparer ce texte avec d'autres incipits originaux ? Lesquels ?

La naissance d'une artiste



- Objectifs

- › Analyser un événement fondateur du personnage
- › Comprendre la naissance de sa vocation



---→ **Supports de travail** : troisième partie, chapitres 5 et 6, de « Charlotte dessine de plus en plus » à « l'Académie des Beaux-Arts de Berlin », p. 70 à 74 ; les mêmes chapitres dans la version « Écoutez lire », livre audio.

I. Pour guider votre analyse

A. La vocation

- 1) Quelles expressions montrent que la peinture est une véritable vocation pour Charlotte ?
- 2) Pour quelle raison les cours particuliers de peinture ne la satisfont pas ?
- 3) À la page 72, étudiez le lexique et les procédés littéraires qui soulignent la montée en puissance du talent de Charlotte.

B. La persévérance

- 1) Pour quelle raison Charlotte a-t-elle peu d'espoir d'intégrer les Beaux-Arts ?
- 2) Comment cette opposition à la vocation de l'héroïne est-elle suggérée au début de l'extrait ?

- 3) En quoi le rôle de Ludwig Bartning est-il déterminant dans l'admission de Charlotte à l'Académie ?

C. Un talent hors du commun

- 1) Relevez la phrase qui décrit le style de Charlotte. Quels artistes apparaissent comme des repères pour la jeune femme ?
- 2) Comment le narrateur suggère-t-il l'admiration que Bartning éprouve pour le travail de Charlotte ?
- 3) En quoi l'admission de Charlotte représente-t-elle une victoire dans l'adversité ?

II. Pour faire le point

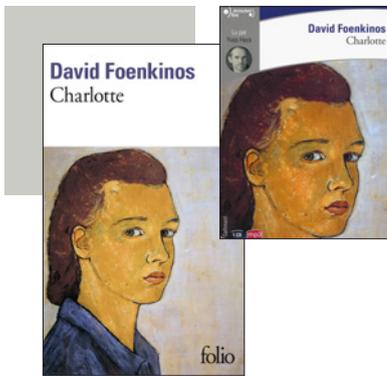
La narration accorde une place particulière au rapport que le personnage entretient avec l'art. Ainsi, nous découvrons la naissance de la vocation de peintre chez Charlotte. La jeune femme a reçu une éducation culturelle solide notamment grâce à ses grands-parents, mais elle a besoin d'acquérir une pratique. Ses sources d'inspiration se précisent, Charlotte veut à présent

accéder à une étape fondamentale de sa vie d'artiste. Le concours des Beaux-Arts apparaît comme un défi pour la jeune femme. Le personnage se construit ainsi autour de ce projet qui paraît si difficile à atteindre. Le lecteur découvre une force dans la personnalité de Charlotte et une détermination dans le chemin à parcourir.

III. Écouter Charlotte

Après avoir écouté les chapitres 5 et 6, répondez aux questions suivantes :

- 1) Observez la manière dont le comédien Yves Heck parvient à faire ressortir les phrases au discours indirect libre. Quel effet est ainsi produit ?
- 2) Lors de la commission d'admission, de quelle manière les voix divergentes s'expriment-elles ?
- 3) Intéressez-vous au rythme de la lecture à la fin du chapitre 6. Comment perçoit-on l'importance de l'événement dans la vie de Charlotte ?



Objectifs

- › Comment la relation avec Alfred révèle-t-elle la fragilité de l'héroïne ?
- › Étudier deux personnages antithétiques

---> **Supports de travail** : quatrième partie, chapitre 6, de « Le jour venu » à « plus important que sa vie », p. 100 à 103 ; le même chapitre dans la version « Écoutez lire », livre audio.

I. Pour guider votre analyse

A. Deux personnages opposés

- 1) Quelle est l'attitude d'Alfred lorsqu'il entre dans le café ? Relevez trois adjectifs qui caractérisent le comportement du personnage.
- 2) En quoi cela contraste-t-il avec ce que Charlotte attendait ?
- 3) De quelle manière les paroles des personnages sont-elles retranscrites ? En quoi les différents discours employés traduisent-ils l'opposition entre les personnages ?

B. Le rendez-vous manqué

- 1) Quel sujet de conversation Alfred aborde-t-il ? Comment Charlotte réagit-elle ?

- 2) Pourquoi peut-on dire que la communication échoue entre les deux personnages ?
- 3) Quelle expression le narrateur emploie-t-il pour décrire cette rencontre ? En quoi est-ce révélateur de l'évolution de la relation entre Charlotte et Alfred ?

C. La désillusion de Charlotte

- 1) Avant le rendez-vous, comment l'appréhension de Charlotte est-elle perceptible ? De quelle manière le narrateur traduit-il les pensées de l'héroïne ?
- 2) Comment la déception de Charlotte se manifeste-t-elle ?
- 3) Dans le dernier paragraphe, relevez le champ lexical de la mort. En quoi le destin de Charlotte semble-t-il s'inscrire dans la tragédie familiale ?

II. Pour faire le point

Cet extrait offre la vision d'une scène douloureuse pour l'héroïne, mais aussi révélatrice des aspects de sa personnalité. Charlotte apparaît comme une jeune femme fragile, manquant d'assurance alors qu'elle semblait si forte avant de découvrir l'amour. Ce rendez-vous manqué avec Alfred a valeur de rite initiatique pour Charlotte,

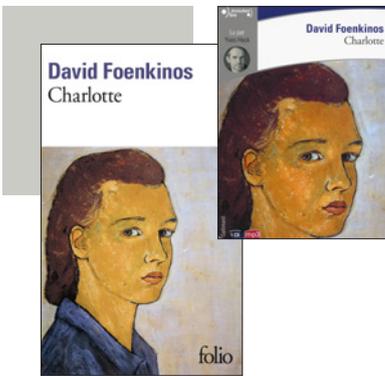
qui est confrontée à la souffrance que peut renfermer la passion. Son épanouissement artistique paraît soumis au regard de l'homme qu'elle aime, mais qui l'ignore encore. L'artiste est en devenir et le lien entre son amour et son art est en train de se tisser.

III. Écouter Charlotte

Après avoir écouté le chapitre 6, répondez aux questions suivantes :

- 1) Comment la diction d'Yves Heck rend-elle perceptible l'angoisse de Charlotte lors de l'attente ?
- 2) De quelle manière l'incompréhension entre Charlotte et Alfred est-elle rendue dans la lecture ?
- 3) Comment perçoit-on la précipitation du départ d'Alfred ?

L'arrestation



Objectif

- › Montrer comment le récit interroge le processus de déshumanisation mis en place par les nazis

---> **Supports de travail** : cinquième partie, chapitres 5 et 6, de « La famille Salomon déjeune en silence » à « réintégrer le réel », p. 133 à 137 ; les mêmes chapitres dans la version « Écoutez lire », livre audio.

I. Pour guider votre analyse

A. La montée en puissance du drame

- 1) À quel temps le récit est-il mené ? Quel est l'effet produit sur le lecteur par ce choix narratif ?
- 2) Observez la scène de l'arrestation aux pages 133 et 134. Quel rôle jouent les perceptions sensorielles dans la mise en place du drame ?
- 3) Relevez les euphémismes qui évoquent le sort des victimes tuées par les nazis. En quoi cela suggère-t-il au lecteur l'horreur des actes commis par les soldats ?

B. Faire face à l'incompréhension

- 1) À la page 134, quels sont les types de phrases employés par Albert et par les nazis ? En quoi est-ce révélateur d'une situation qui échappe au personnage ?
- 2) Quel procédé littéraire est mis en œuvre dans les dernières lignes du chapitre 5 ? Quels sentiments ressentent alors Charlotte et Paula ?

- 3) À quoi correspondent les phrases en italique ? Selon vous, en quoi ces phrases permettent-elles d'éclairer ce moment du récit ?

C. Le processus de déshumanisation

- 1) Observez l'emploi du pronom « on » à la page 136, dans les phrases : « On les laisse crever, sans boire, sans manger », « On se saisit immédiatement des contestataires », « On abat les réfractaires et les faibles dans l'arrière-cour ». Qui est désigné par « on » dans ces phrases ? Selon vous, pourquoi le narrateur utilise-t-il ce pronom ?
- 2) Quelle attitude le soldat nazi adopte-t-il à l'égard d'Albert ? Comment sa haine se manifeste-t-elle ?
- 3) Quels indices nous montrent qu'Albert n'est plus traité comme un être humain ?

II. Pour faire le point

Cet extrait est révélateur de l'ancrage historique du récit. À travers la vie de Charlotte, le lecteur découvre également la montée en puissance du nazisme et la barbarie qui s'immisce dans la société et frappe de plein

fouet la communauté juive. Le récit de l'arrestation d'Albert permet d'interroger les limites de l'humanité. Comment le jeune soldat nazi peut-il agir de la sorte ? Comment l'homme peut-il en arriver à une telle barbarie ?

III. Écouter Charlotte

Après avoir écouté les chapitres 5 et 6, répondez aux questions suivantes :

- 1) Comment la soudaineté de l'arrestation est-elle soulignée lors de la lecture ?
- 2) De quelle manière la lecture permet-elle de faire ressortir les citations de Kafka ?
- 3) Comment Yves Heck parvient-il à renforcer le caractère inhumain des paroles du soldat nazi ?



Une œuvre en miroir

Objectifs

- › Comprendre la construction du récit au fil de la quête de l'auteur
- › Étudier l'ancrage historique de l'œuvre
- › Analyser le processus de mise en abyme de la vie de Charlotte

I. La quête de l'auteur

- 1) L'auteur a choisi de raconter la vie de Charlotte au présent de l'indicatif. Selon vous, en quoi ce choix est-il révélateur de son lien avec le personnage ?
- 2) Dans quelles circonstances l'auteur a-t-il découvert l'œuvre de Charlotte Salomon ?
- 3) Relisez le chapitre 7 de la deuxième partie. Pourquoi peut-on dire que le roman de David Foenkinos repose sur un véritable travail d'enquête ?
- 4) Dans quels lieux l'écrivain se rend-il ? Quels obstacles rencontre-t-il ?
- 5) Quelles personnes l'aident dans sa quête de Charlotte ?
- 6) En quoi ce projet littéraire est-il aussi le projet d'une vie ?

II. Un regard sur l'Histoire

- 1) Comment les parents de Charlotte se rencontrent-ils ? Pourquoi peut-on dire que l'Histoire fait partie de leur destin ?
- 2) En quoi l'enfance de Charlotte est-elle marquée par les conséquences de la Première Guerre mondiale ?
- 3) À travers quel incident l'antisémitisme est-il introduit dans le récit ? Quels sentiments cet épisode provoque-t-il chez Charlotte ?
- 4) Pourquoi l'année 1933 marque-t-elle un tournant dans la vie de Charlotte ?
- 5) Relevez les événements historiques sur la montée en puissance du nazisme auxquels le narrateur fait référence.
- 6) En quoi la vie de Charlotte est-elle sans cesse liée à l'Histoire ?

III. Vie ? ou Théâtre ? de Charlotte Salomon

- 1) Comment est composée l'œuvre autobiographique réalisée par Charlotte Salomon ?
- 2) Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une œuvre réalisée dans l'urgence ?
- 3) Quelle importance Charlotte accorde-t-elle à cette œuvre ?
- 4) Quelles sont les personnes qui ont permis la découverte des réalisations de Charlotte Salomon ?
- 5) Comment les proches de Charlotte ont-ils réagi lorsqu'ils ont découvert son œuvre ?
- 6) Quelle part de théâtre Charlotte semble-t-elle avoir insérée dans sa vie ?

David Foerkinos
Charlotte



D'un texte à l'autre, barbarie

Objectifs

- › Mettre en relation des textes
- › S'entraîner à la question de synthèse
- › Comprendre comment la littérature permet de témoigner de l'horreur et de susciter une réflexion sur l'Homme

----> Supports de travail :

Texte A : *Si c'est un homme*, Primo Levi, 1947.

Texte B : *La nuit*, Elie Wiesel, 1958.

Texte C : *Charlotte*, David Foerkinos, 2014.

Texte A

→ *Si c'est un homme*, Primo Levi.

Primo Levi est fait prisonnier en 1943, puis déporté au camp d'extermination d'Auschwitz.

Extrait de « Ainsi se traînent nos nuits » à « atrocement nus et vulnérables ».

Primo Levi, *Si c'est un homme*, chapitre 5, Pocket, p. 93 à 95.

Texte B

→ *La nuit*, Elie Wiesel.

Extrait de « Les absents n'effleuraient même plus nos mémoires » à « C'était sûrement un rêve ».

Elie Wiesel, *La nuit*, chapitre III, Éditions de Minuit, collection « Double », p. 81 à 83.

Texte C

→ *Charlotte*, David Foerkinos.

Huitième partie, chapitres 11, 12 et 13, p. 238 à 244 (édition de référence).

I. Situer chaque extrait

- 1) Dans *Si c'est un homme*, comment le narrateur met-il en avant la véritable torture que constitue le quotidien dans le camp ?
- 2) À quel moment se situe la scène décrite dans l'extrait de *La nuit* ? Quelle métamorphose s'opère très vite chez le narrateur ?
- 3) Dans ces chapitres, pourquoi peut-on dire que le personnage de Charlotte oscille entre espoir et désespoir ?

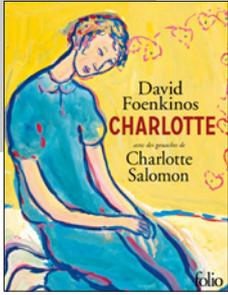
II. Mettre en relation les textes

- 1) Dans les trois textes, relevez les expressions qui soulignent la souffrance physique et morale.
- 2) Comment ressent-on qu'un processus de déshumanisation se produit ?
- 3) Pourquoi la nuit semble-t-elle avoir une portée symbolique dans les trois extraits ?

III. Pour aller plus loin

Effectuez des recherches sur l'œuvre de Patrick Modiano intitulée *Dora Bruder*. Quel lien unit ce récit à celui de David Foerkinos ? Selon vous, en quoi la littérature participe-t-elle au devoir de mémoire ?

Cherchez des arguments illustrés d'exemples afin de démontrer cette fonction de la littérature.



Du texte à l'image, autoportraits

Objectifs

- › Mettre en relation le récit et des œuvres picturales
- › Analyser la pratique de l'autoportrait



----> **Support de travail** : deux gouaches de Charlotte Salomon présentes dans l'édition illustrée de *Charlotte* de David Foerkinos, p. 157 et p. 206, Folio, à paraître en novembre 2016.

I. Comprendre les images

- 1) Quelles sont les couleurs utilisées pour les deux tableaux ? Comment peut-on interpréter ce choix ?
- 2) À quel moment de la vie de Charlotte ces deux œuvres correspondent-elles ?
- 3) Quelles sont les lignes dominantes dans chaque dessin ?
- 4) En quoi ces tableaux évoquent-ils une mise en abyme de l'art ?
- 5) Traduisez de l'allemand en français les inscriptions présentes dans les tableaux et proposez une interprétation.

II. Mettre en relation le roman de David Foerkinos et les gouaches de Charlotte Salomon

- 1) Quels sont les passages du livre qui font référence à ces deux tableaux ?
- 2) En quoi éclairent-ils l'œuvre de Charlotte ?
- 3) Reprenez les deux inscriptions sur les tableaux.
- 4) Pourquoi peut-on les mettre en relation avec la biographie romancée écrite par David Foerkinos ?
- 4) En quoi la littérature et la peinture permettent-elles toutes deux de dépasser le réel ?

» B2i : À vos claviers

Effectuez des recherches sur Felix Nussbaum et sa pratique de l'autoportrait.
En quoi les projets entrepris par les deux peintres comportent-ils des similitudes ?



Évaluation, force et faiblesse de l'héroïne romanesque

Objet d'étude : Le personnage de roman du XVII^e siècle à nos jours.

----> Supports de travail :

Texte A : *Un barrage contre le Pacifique*, Marguerite Duras, 1950.

Texte B : *Trois femmes puissantes*, Marie NDiaye, 2009.

Texte C : *Charlotte*, David Foënkino, 2014.

Texte A

→ *Un barrage contre le Pacifique*, Marguerite Duras

Suzanne et sa famille vivent en Indochine. La mère a perdu tout son argent dans une concession inexploitable car inondée lors des grandes marées. Suzanne est alors courtisée par M. Jo, un homme très riche qui lui offre une bague. La famille se retrouve en ville pour tenter de vendre la bague. Suzanne se promène seule pour la première fois.

« Suzanne s'appliquait à marcher avec naturel. Il était cinq heures. Il faisait encore chaud mais déjà la torpeur de l'après-midi était passée. Les rues, peu à peu, s'emplissaient de blancs reposés par la sieste et rafraîchis par la douche du soir. On la regardait. On se retournait, on souriait. Aucune jeune fille blanche de son âge ne marchait seule dans les rues du haut quartier. Celles qu'on rencontrait passaient en bande, en robe de sport. Certaines, une raquette de tennis sous le bras. Elles se retournaient. On se retournait. En se retournant, on souriait. "D'où sort-elle cette malheureuse égarée sur nos trottoirs ?" Même les femmes étaient rarement seules. Elles marchaient en groupe. [...]

Elle essaya en vain de penser à autre chose.

On la remarquait toujours.

Plus on la remarquait, plus elle se persuadait qu'elle était scandaleuse, un objet de laideur et de bêtise intégrales. Il avait suffi qu'un seul commence à la remarquer, aussitôt cela s'était répandu comme la foudre. Tous ceux qu'elle croisait maintenant semblaient être avertis, la ville entière était avertie et elle n'y pouvait rien, elle ne pouvait que continuer à avancer, complètement cernée, condamnée à aller au-devant de ces regards braqués sur elle, toujours relayés par de nouveaux regards, au-devant des rires qui grandissaient, lui passaient de côté, l'éclaboussaient encore par derrière. Elle n'en tombait pas morte mais elle marchait au bord du trottoir et aurait voulu tomber morte et couler dans le caniveau. Sa honte se dépassait toujours. Elle se haïssait, haïssait tout, se fuyait, aurait voulu fuir tout, se défaire de tout. De la robe que Carmen lui avait prêtée, où de larges fleurs bleues s'épalaient, cette robe d'Hôtel Central, trop courte, trop étroite. De ce chapeau de paille, personne n'en avait un comme ça. De ces cheveux, personne n'en portait comme ça. Mais ce n'était rien. C'était elle, elle qui était méprisante des pieds à la tête. À cause de ses yeux, où les jeter ? À cause de ces bras de plomb, ces ordures, à cause de ce cœur, une bête indécente, de ces jambes incapables. Et qui trimbale un pareil sac à main, un vieux sac à elle, cette salope, ma mère, ah ! qu'elle meure ! Elle eut envie de le jeter dans le caniveau, pour ce qu'il y avait dedans... Mais on ne jette pas son sac à main dans le caniveau. Tout le monde serait accouru, l'aurait entourée. Mais, bien. Elle alors se serait laissée mourir doucement, allongée dans le caniveau, son sac à main près d'elle, et ils auraient bien été obligés de cesser de rire. »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, deuxième partie, Gallimard, collection « Folioplus classiques », p. 147 à 149.

**Texte B**

→ *Trois femmes puissantes*, Marie NDiaye

Khady est une jeune veuve. Après le décès de son mari, se retrouvant sans famille, elle est venue vivre chez ses beaux-parents. Ses derniers veulent l'envoyer en France afin qu'elle y travaille et qu'elle leur fasse parvenir de l'argent.

« Elle n'avait aucune idée de ce qui venait de lui être dit au sujet des conditions de son départ – quand s'en irait-elle, vers quelle destination, dans quel but, par quel moyen ? – et comme, les jours qui suivirent, nul ne lui parla de nouveau, qu'elle se rendit au marché comme d'habitude et qu'on ne prêta aucune attention à sa personne, l'inquiétante possibilité d'un bouleversement de son existence se mêla dans son souvenir aux serpents et aux visages imprimés, en emprunta le caractère fantasmagorique et absurde, sombra dans l'oubli où disparaissent les rêves ineptes¹.

Un soir, la belle-mère lui donna une bourrade dans les reins.

– Prépare tes affaires, dit-elle.

Puis, comme par crainte que Khady n'emportât ce qui ne lui appartenait pas, elle déploya elle-même sur le sol de la chambre commune l'un des pagnes de Khady, posa dessus l'autre pagne que celle-ci possédait et un vieux tee-shirt bleu délavé et un morceau de pain emballé dans une feuille de journal.

Elle referma soigneusement le pagne, en noua les quatre bouts ensemble.

Elle tira ensuite de son soutien-gorge, lentement, dans une solennité pleine de regret et de dépit, un rouleau de billets qu'elle glissa (sachant que Khady n'avait pas de soutien-gorge ?) dans le haut de la culotte de Khady, passant brutalement ses doigts dans la ceinture du pagne et coinçant les billets entre la peau, qu'elle griffa de ses ongles jaunes, et l'élastique de la culotte.

Elle ajouta un bout de papier plié en quatre qui renfermait, dit-elle, l'adresse de la cousine.

– Quand tu seras là-bas, chez Fanta, tu nous enverras de l'argent. Fanta, elle doit être riche maintenant, elle est professeur.

Khady se coucha sur le matelas qu'elle partageait avec les enfants de sa belle-sœur.

Son effroi était si grand qu'elle en avait des nausées.

Elle ferma les yeux et tenta d'appeler à elle les songes crayeux² et ondoiyants qui la gardaient de l'intolérable contact avec la réalité dont elle-même faisait partie avec son cœur affligé, anxieux, empli de remords et de doute, elle tenta désespérément de se détacher de sa propre personne peureuse et faible mais les rêveries ce soir-là n'étaient pas de taille à lutter contre les intrusions de l'existence et Khady demeura avec son épouvante dans un tête-à-tête dont nul travail d'indifférence ne put la libérer. »

Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*, chapitre III, Gallimard, collection « Folio », p. 271-272.

Notes

1. Ineptes : absurdes.

2. Songes crayeux : rêves lumineux (en référence à la couleur de la craie).

Texte C

→ *Charlotte*, David Foenkinos, sixième partie, chapitre 9, de « Charlotte part en courant » à « qui prend vie », p. 175 à 177.



I. Question sur le corpus (4 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante :
pourquoi peut-on dire que ces trois personnages féminins sont confrontés à une forme de violence ?

II. Travail d'écriture (16 points)

A. Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait d'*Un barrage contre le Pacifique* (texte A).

B. Dissertation

Selon vous, les personnages féminins sont-ils des héros ordinaires ?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés et sur vos lectures personnelles.

C. Écriture d'invention

Khady va tenter d'atteindre l'Europe, objectif qui lui a été imposé par sa belle-famille. Imaginez la suite de l'extrait.